



ENSEMBLE, FAIRE ADVENIR UN MONDE MEILLEUR

Frédéric Rottier

L'auteur, philosophe et économiste, est directeur du Centre Avec, à Bruxelles, qui publie la revue *En Question*

Je rêve d'un monde plus solidaire et fraternel, où nos différences personnelles et culturelles s'acceptent, se surpassent et même nous enrichissent mutuellement, un monde où nous assumons notre responsabilité d'intendants et intendantes de la Terre (et de ses écosystèmes), maison commune pour les générations suivantes, où nos vulnérabilités sont accueillies comme partie intégrante de notre humanité commune.

En arrivant en 2011 au Centre Avec, centre d'analyse sociale des jésuites à Bruxelles et équivalent du Centre justice et foi à Montréal, j'ai découvert l'originalité insoupçonnée de l'éducation permanente (EP) en Belgique francophone — à ne pas confondre avec l'éducation permanente canadienne, mais à rapprocher plutôt du travail fait par le mouvement communautaire autonome au Québec. L'EP belge s'est développée au XX^e siècle à partir des mouvements ouvriers, ruraux et populaires qui « éduquaient » les adultes à la citoyenneté active et critique. Qualifiée autrefois d'éducation populaire, l'EP contribue à la vivacité de la social-démocratie en stimulant la réflexion critique et la revendication collective de droits sociaux, culturels et démocratiques. Ses 300 associations reconnues et financées par le ministère de la Culture assurent une participation citoyenne forte. Quelle chance de bénéficier à la fois du soutien étatique et d'un haut degré d'autonomie associative ! C'est assez unique en Europe. Divers politologues font d'ailleurs le lien entre la vitalité de la société civile, et de l'EP en particulier, et la faible percée de l'extrême droite en Belgique francophone¹.

Le Centre Avec revendique sa place dans ce paysage social-démocrate. Il est né à la fin des années 1970 de la volonté de quelques jésuites de constituer une communauté qui réunirait des jésuites s'engageant intellectuellement et par la militance aux côtés des laissés-pour-compte de Bruxelles et de Belgique. La communauté ferma ses portes au début des années 2000, tandis que le Centre se développa et reçut, dès 2007, la mission publique d'éducation permanente.

Sur le plan pédagogique, notre association s'appuie sur deux ressources : d'un côté, le « voir, juger, agir » du cardinal militant Joseph Cardijn (1882-1967) aux côtés d'autres pédagogies émancipatrices, et de l'autre, le discernement ignatien et ses racines spirituelles. Outillés de ces deux traditions, nous nous mettons au service de groupes, associations et mouvements, et aussi des personnes, les aidant à passer de la réflexion à l'engagement ou

encore de l'engagement à la compréhension et à la quête de sens, dans nos animations comme dans notre revue *En Question*.

Les encycliques du pape François, *Laudato Si'* et *Fratelli tutti*, s'avèrent pour nous des amores parfaites, car elles interpellent, avec succès, les chrétiens (et bien d'autres personnes) sur l'incarnation de leur foi et les liens qui les relient aux hommes et aux femmes de bonne volonté. Nous croyons beaucoup en l'idée des cultures *communes* de transition : qui veut aller vite marche seul, mais qui veut aller loin marche ensemble. L'appel écologique et social de *Laudato Si'* est personnel et communautaire, et c'est dans ce sens que s'inscrit notre travail. L'Église de Belgique avance elle aussi en ce sens. Ces dernières années, les diocèses francophones belges ont tous engagé une personne de référence en écologie intégrale. Quelle réjouissance de voir autour de nous des dynamiques de conversion personnelle et communautaire, écologique et sociale !

Tout n'est pas rose pour autant ; nous restons critiques à l'égard des tendances de fond qui vont à l'encontre de la recherche du bien commun. Les lignes de fracture et le climat de méfiance, mis à nu par la pandémie, réveillent les antagonismes politiques, culturels et économiques. Un centre d'analyse sociale doit mettre des mots sur ce qui ne va pas, se solidariser avec les personnes laissées pour compte et interpellier le politique. Il doit entretenir le dialogue constructif aux frontières d'univers qui ne se parlent pas assez. C'est ce que nous faisons en réclamant des solutions humaines pour les personnes sans papiers (vraisemblablement plus de 150 000 personnes dans un pays de 12 millions d'habitants) qui vivent dans des conditions indignes, mais également en parlant d'écologie, de biodiversité et de climat au-delà des cercles écologistes, ou encore en promouvant une neutralité inclusive, qui accepte le port de signes convictionnels et qui propose des accommodements raisonnables pour une plus grande cohésion sociale.

Au fond, et ceci me paraît être un point majeur, inviter le changement à se réaliser dans nos vies demande de reconnaître que, à côté ou derrière l'action engagée, existent des questions d'intériorité, de sens, de rythme de vie, de relations aux autres et à soi-même. C'est possible, pour autant que nous prenions soin l'un et l'une de l'autre, de soi et de la Terre, notre maison commune. ■

1 — Voir Benjamin Biard, « La lutte contre l'extrême droite en Belgique. II. Cordon sanitaire médiatique, société civile et services de renseignement », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 2524-2525, n° 39-40, 2021, p. 5-78.